

AUCUN DOCUMENT N'EST AUTORISÉ

I- Synthèse en italien d'un document rédigé en italien en 150 mots

(+ ou - 10 %)

Disoccupati e rassegnati : i giovani « NEET »

Abbiamo preso la Toscana, una delle regioni una volta più ricche e ben amministrate d'Italia, come esempio per parlare di un problema che è sempre più grave nell'Italia intera : quello dei giovani senza lavoro e che ormai non studiano e sono troppo scoraggiati per cercare un impiego.

Un giovane su cinque in Toscana è senza lavoro e, nel primo semestre del 2013, per la prima volta la disoccupazione degli under 30 ha superato le 100.000 unità. Ma il dato più impressionante riguarda i cosiddetti Neet (Not in education, employment or training) : i ragazzi che non studiano, non lavorano, non fanno formazione o tirocini. Sono la generazione dei senza lavoro : i rassegnati che vivono ormai senza sperare più nel futuro. L'Istituto nazionale di statistica (ISTAT) li definisce « inattivi » e secondo il centro di ricerca toscano IRPET nella regione sono circa 60.000, cioè il 58 % dei disoccupati. Nicola Sciclone, un ricercatore dell' IRPE, dice che « si tratta di un fenomeno in crescita, esplosivo, una ferita addirittura più dolorosa della piaga sociale della disoccupazione 'tout court' ». Tra il 2008, ovvero prima della crisi, e il primo semestre del 2013 la progressione della disoccupazione tra gli under 30 è impressionante in tutta l'Italia e anche in Toscana. Anche in Toscana ci sono altri dati allarmanti che mostrano il fenomeno in tutta la sua gravità e certificano la peggiore qualità dell'occupazione giovanile. I giovani appaiono chiaramente come più esposti al ciclo economico negativo e in alcuni settori le aziende preferiscono assumere personale esperto e quindi più maturo. Come dicono molti giovani : « in molti casi ci dicono che non abbiamo esperienza ...ma come si fa ad avere esperienza se nessuno ti prende e ti chiama ? ». In giugno a Villa La Pietra (proprio qui, in Toscana) si è svolta una conferenza internazionale sul tema « Generazione senza lavoro : i giovani disoccupati e scoraggiati ». In questa riunione di esperti è stato analizzato l'andamento del fenomeno nei vari paesi europei e sono state valutate le politiche della Commissione UE. Così, oltre ai numeri, emergono anche le cause del boom dei Neet, cause che per quanto riguarda l'Italia e la Toscana non si fermano alla crisi economica globale. Molti esperti ritengono che incida anche lo scollamento tra mondo della scuola e mondo del lavoro : oggi le imprese dispongono di minori risorse, rispetto al passato, per la formazione dei giovani in azienda e chiedono quindi di assumere giovani con profili scientifici e tecnici già elevati. Questo aumenta lo scollamento tra i bisogni delle aziende e la scuola e aumenta la disperazione dei giovani. Tanto più che ormai anche avere un diploma sembra non essere più sufficiente e questo non fa che aumentare il numero di giovani scoraggiati che abbandonano anche l'idea di continuare gli studi. Naturalmente ci sono anche quelli che si ribellano e che non sono disposti a finire nella categoria dei Neet, ma senza dei massicci programmi di aiuto all'avviamento al lavoro dapparte dell'UE sembra difficile pensare che le cose possano cambiare. Infatti, sebbene ci siano differenze significative tra i diversi stati dell'UE, in tutti la disoccupazione dei giovani ha risentito dei cambiamenti del PIL in misura maggiore che la disoccupazione generale. Dappertutto i giovani sono apparsi

molto più vulnerabili in periodo di recessione e per questo la Commissione europea cerca di lanciare una serie di programmi specifici di inserzione professionale rivolti ai giovani e soprattutto ai giovani Neet.

La Repubblica, Firenze, 04/11/2013, (testo adattato 630 parole)

II - Synthèse en italien d'un document rédigé en français en 150 mots

(+ ou - 10 %)

Ces 900.000 jeunes découragés de tout.

En France près de 900.000 jeunes de 15 à 29 ans n'étudient pas, mais ne cherchent pas pour autant du travail. Aussi inquiétante que méconnue, cette statistique, ce *presque million de jeunes à la dérive*, qui se considèrent eux-mêmes inactifs, était récemment mis en lumière dans une note du Conseil d'analyse économique sur l'emploi des jeunes peu qualifiés.

C'est un zoom, à partir d'une notion utilisée depuis 2010, celle des NEET, qui a permis ce nouvel éclairage sur la jeunesse. En France 1,9 million de jeunes gens ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. Des NEET (Not in Education, Employment or Training : selon la terminologie européenne) dont le nombre a cru avec la crise, jusqu'à atteindre 17 % des 15-29 ans. Parmi ces jeunes en situation de grande vulnérabilité, une petite moitié d'entre eux ne se considèrent plus comme demandeurs d'emploi. Découragés.

Les profils, les parcours, les moyens de subsistance (avant le RSA à partir de 25 ans) et les modes de vie de ces jeunes n'ont encore fait l'objet d'aucune enquête nationale. Il demeure complexe d'étudier ces invisibles qui ne fréquentent ni l'éducation nationale, ni les missions locales, ni Pôle emploi.

Des jeunes « *en perte de confiance des institutions censées les aider et qui ont intégré une espèce de fatalité de la précarité* », comme les définit Joaquim TIMOTEO, chercheur à l'Institut national de la jeunesse. Être d'un faible niveau éducatif, issu de l'immigration et d'un ménage à faible revenu ou vivre dans une région reculée sont autant de facteurs favorisant l'inscription dans le groupe plus large des NEET, dont 85% n'ont pas dépassé le lycée et 45 % le collège.

Bon nombre des 150.000 jeunes qui sortent chaque année du système scolaire sans le moindre diplôme sont dépourvus des compétences et de l'estime de soi minimale pour faire bonne figure auprès d'un employeur. Avec l'échec scolaire, ils sont entrés dans un rapport conflictuel aux institutions.

Ils sont en déshérence, résignés et découragés et bien évidemment la durée et l'ampleur de la crise sont pour beaucoup dans ce renoncement. A quoi bon se démener quand la probabilité de trouver un emploi est si faible, quand leurs parents, déjà, ont connu si longtemps le chômage, quand même le copain qui a décroché son BTS végète comme surveillant au collège et quand, sans diplôme, le Graal se limite à quelques jours d'intérim ?

Des vies « *en suspension* », « *circulaires* », cloîtrés chez les parents, et dont la sociologue de la jeunesse Cécile Van de Velde décrit la fréquence grandissante dans une France rurale et celle des périphéries urbaines comme « *une forme de pathologie sociale. Ils sont comme des bateaux, échoués. Conscients de la dureté des règles, ils se retirent du jeu. C'est une forme de résistance, de protection aussi* ».

« C'est plus la peine qu'on y pense », dit Bernadette (jeune fille de 23 ans) : « j'ai arrêté le CAP fleuriste au lycée pro parce que les filles se moquaient de moi. Un an après je suis allée à Pôle emploi, mais parler aux gens ça me bloque, j'ai toujours peur qu'ils me jugent. Quand je leur ai dit que j'étais en classe Segpa, au collège, le Pôle emploi n'avait pas de travail pour moi ! A la mission locale ils m'ont proposé une mise au niveau. Fallait attendre un an ». Bernadette n'y est pas retournée.

Dans certaines familles, cette vie avec si peu, repliée sur le foyer, est le seul modèle jamais connu et le travail n'apparaît pas comme possible.

L'inactivité déclarée au moment précis de l'enquête emploi, qui établit la statistique, n'est ni forcément durable, ni forcément dramatique, tempère Francis Vernède, sociologue à la mission régionale Rhône-Alpes sur l'exclusion. Elle peut être « *un temps de latence pour se reconstruire. Ces jeunes doivent passer du statut d'élève raté à celui du chercheur d'emploi émérite, selon l'injonction de l'Etat. Cela demande une maturité* ». Il peut se produire un déclic. Les parcours sont chaotiques, les vies fragmentées, les allers retours nombreux entre activité et inactivité. En une année, les deux tiers des 900.000 jeunes repérés comme inactifs par la statistique auront connu une situation différente.

Pascale Krémer, *Le Monde*, 03/06/2013 (texte adapté, 649 mots).

III - Production libre en italien en 200 mots

(+ ou - 10 %)

Utilizzando i due testi cercate di spiegare come viene visto in Francia e in Italia il problema dei « Neet » e cosa pensate voi di questo problema.